

Ma bien tendre Mamie,

Il n'était pas loin de 19h lorsqu'hier soir la sonnerie de mon téléphone a retenti dans le salon.

A la lecture de ton numéro affiché sur l'écran, j'ai souri tendrement. Je t'imaginai parfaitement, assise à la table de la cuisine à découper soigneusement une pomme un peu fripée de ton jardin en guise de raisonnable dessert.

Au centre de la table aurait trôné le téléphone, la touche haut-parleur activée, la tonalité hurlant à travers la pièce en attendant qu'à l'autre bout ma voix t'accueille d'un « 'jour Mamie ! » coutumier.

En bout de table, l'assiette creuse, la cuillère, le couteau et quelques croûtes de ce bon fromage d'alpage, toujours le même mais qu'on te réclame à chaque visite et qui n'a cette saveur que chez toi, dans ta cuisine.

A ta gauche sur le mur, une photo de chacun de tes « petits trésors » classés par ordre d'arrivée au monde. Un peu plus loin, le calendrier perpétuel avec en rouge les nombreux anniversaires à fêter.

Il n'était pas loin de 19h et moi je venais tout juste de rentrer avec, sous le bras, des tas de copies à corriger.

J'ai déposé les copies, retiré mon manteau sans vraiment me presser, m'amusant déjà d'entendre ta voix sur mon répondeur : « Tu n'es pas là, ma Chérie ? C'est Mamie. Je vais bien, ne t'inquiète pas. J'avais juste envie de batoyer un peu avec toi... Je suis allée manger chez Paulette ce midi puis on a fait un jass et puis je suis rentrée tranquillement. Il a fait bien beau. On a passé l'après-midi sur le balcon. J'espère que... »

Mais la sonnerie a cessé et ta voix ne s'est pas manifestée. Je t'ai donc rappelée, étonnée. A l'autre bout du fil, ce n'était pas ta voix. C'était celle de Papa.

Il y a trois jours encore, Maman me disait que tu grattais ton jardin.

Mamie...

Ce vide. Immense.

Pas comme ça, loin de moi. Pas sans nous appeler à l'aide.

Il fallait crier, Mamie ! Hurler !

On n'était pas loin. On aurait couru. On serait arrivés à temps !

Je le sais bien pourtant, tu ne te souhaitais pas plus belle fin. « Hop ! Dans mon fauteuil et mon vieux métronome qui s'arrête d'un coup ! Avant même que j'aie pu lire les dernières pages du Nouvelliste ! Je les retrouverai bien là-haut tous les copains, pas vrai ? » Et tu riais...

Ce soir, ton rire ne résonne plus...

Ce matin, ils t'ont emmenée. Jusqu'à demain, nous pourrons encore te rendre visite. Voir ton visage une dernière fois. Ce visage qui n'est déjà plus celui que j'ai connu. Qui n'est déjà plus vraiment le tien.

Je suis venue te voir tout à l'heure. Je voulais te parler. Je n'ai pas pu. Pas su. Tout ce blanc autour de toi, ces fleurs, ces croix... C'était trop intimidant. Et puis ma voix, seule au milieu de ce décor... Ridicule.

J'ai pourtant tant de choses à te dire encore.
On s'est tellement parlé toi et moi. On a tellement partagé.
Cette sagesse avec laquelle tu savais me guider. Qui savait m'apaiser.

Il nous restait tant de choses à faire encore !
J'aurais aimé t'emmenner au cinéma. Rien que toi et moi. On serait allées à Vevey, l'été. Sur la place Scanavin, un soir de juillet. On aurait choisi un film « qui fait rigoler », tes préférés. On se serait apprêtées. On aurait pris l'apéro au bord du lac avant de s'installer face à l'écran. Peut-être qu'il aurait plu. On se serait serrées sous le même parapluie et ça nous aurait amusées.

On aurait pu partir quelque part pour quelques jours. A Paris pourquoi pas... Juste comme ça. Sans même le prévoir. Sans courir. Sans chercher à tout voir. Juste pour le vivre ensemble.

J'aurais voulu que tu me montres encore comment on taille les rosiers. Je crois que j'ai oublié.

Tes confitures ! Ta fameuse tarte au vin cuit ! Tes truffes de Noël !
Encore des cueillettes de champignons aux aurores avec notre Thermos de café !
Encore des heures sur le banc devant la maison à regarder tomber le soir !

Ma bien tendre Mamie,
Que j'ai aimé ce bout de vie avec toi !
Puisqu'il est désormais trop tard pour te le dire, laisse-moi au moins te l'écrire.
Demain, avant que l'obscurité ne recouvre à jamais ton visage, sous ton petit oreiller blanc, je glisserai ces quelques mots. Mes derniers mots pour toi s'en iront avec toi.

Tu me manques déjà...

Ta petite-fille

déjà plus vraiment le tien.